

Théodolite

*« Un **théodolite** est un instrument de géodésie complété d'un instrument d'optique, mesurant des angles dans les deux plans horizontal et vertical afin de déterminer une direction. Il est utilisé pour réaliser les mesures d'une triangulation : mesure des angles d'un triangle. »*

L'étymologie de Ronchamp n'est pas sûre, elle mentionne un lieu dit « champ rond », qui en réalité serait surface triangulaire, à la fois point de rencontre de trois chemins et monticule, peut-être un ancien tumulus en forme de dôme. Ainsi cercle, triangle & direction prennent place, d'où l'importance de se munir d'un théodolite, outil exposé au Musée de la mine (de Ronchamp). Les choses s'organisent d'elles-mêmes, entre elles, et parfois sans qu'on y prenne garde.

indications

La distance qui me sépare de R est d'environ douze kilomètres – distance calculée entre mon lieu de vie et son centre, pratiquement d'un « centre à l'autre ». Constat qui sert à indiquer un postulat, les termes d'une supposition : qu'il sera question de distances, hauteurs, largeurs, puits, profondeurs, élévations, toutes formes de dimensions jusque-là silencieuses, s'ajoutant à d'autres écarts invisibles. *Théodolite*, l'instrument, en appelle d'autres, ressemble presque à un prénom, et je garde l'idée de mesurer aussi l'impondérable, en figure inconnue.

Cette distance installée entre soi et le mot qu'on écrit, je pensais qu'il fallait tendre, tenter peut-être d'en diminuer l'écart, de raccourcir l'espace soi/mot, c'est peut-être impossible, peut-être un sas incompressible, tâter cela en avançant vers R.

distance à l'avance

N'est pas très exprimable. Je la longe souvent, comme emportée par son orbite, je tournoie lentement autour de R. Certaine d'y arriver à un moment donné mais constatant qu'en ce sillage traînent des formes inhabituelles, tel hangar, entièrement fait de verre sous toit de tôle, vu deux hommes seuls, les vitres jusqu'au sol, autour d'eux une trentaine de mannequins, silhouettes de femmes brillantes, nues, noires, plastifiées, de postures attentives et/ou indifférentes, longer cette colonie étrange.

La voie rapide borde la route qui part vers R : deux fois j'y vois des convois exceptionnels. L'un, sa grande vis longue longue comme le poème du hareng saur, que vissera-t-elle dans quel sol dans quelle tourelle s'enfoncera fixera quoi à quoi ? Et le second, de deux camions, portant chacun deux ailes, pans de planeurs, bras distendus, ou deux langues de murènes géantes, ou deux libellules repliées en une seule poche longiligne.

Sur cette route souvent ces convois lents clignent, fragments-lumières-noël, comme une joie de les voir, pesants de leur petite fierté de briller. Ou simplement une différence posée d'office, puisque eux savent, peuvent toucher ce que le commun ne sait même pas imaginer, nommer, ces fabuleuses choses lisses et blanches, ventruës, pointues, turbines extravagantes à la destination surnaturelle. Ce qui s'agglomère près de R.

Une maison abandonnée escalier de fer rouille, bordure dentelle rouille en jupe sous la gouttière. Volet de bois grisé percé, lattes descellées et des roses couchées sur les premières marches, les recouvrant de leurs têtes lourdes de pluie inclinées au sol, lasses. Désespérées d'être isolées sans pieds qui les écarteraient, ou yeux qui examinent les ancolies, prospectent, Pourrions-nous habiter ici se demande l'éventuel visiteur, il s'approche de la porte de la cave, se

tourne vers le carrefour, à l'heure de la sortie d'école il y a beaucoup de monde, les voitures se garent n'importe où, les gens sont négligents, ajoute-t-il, ils empêchent les autres de sortir, surtout ici. La grille restée ouverte de la maison abandonnée pour offrir le passage aux habitants, derrière, c'est une cour avec d'autres maisons et le même escalier, maisons jumelles mais l'une se sait la préférée, son escalier balayé fréquemment, des rideaux posés aux fenêtres, et ses fleurs aux rideaux lèvent la tête, je ne sais pas si ces indices indiquent.

première distance

C'est bizarrement la densité qui la raconte. Car ce n'est pas un fil ténu qui se propagerait au sol ou dans les airs de manière indéfinissable, pas un mètre ruban que l'on déroule et qui garde sa ligne fine, finesse d'aiguille, aigu concept. Distance épaisse entre là où je suis et R. D'une densité variable, par exemple elle existe par elle-même, même lorsque je n'y vais pas.

Un dimanche matin je pars. Il pleut.

Je vais à R, non pas pour R, mais pour tester (la sensation lorsqu'on soupèse, dépliement du tissu à l'étal, des rouleaux s'empilent sur une table, un marché ou un magasin, passer et ralentir, entre deux doigts tenir un coin de voile ou de rideau, le retourner, toile que l'on frotte, les yeux fixes on écoute la douceur, le tracé ou le rêche, pour cela que je vais à R).

Ensuite et presque chaque jour j'approche la distance. Je l'attends (comme avant le plongeur le nageur se prépare), la longe.

Le matin, la voir décorée de brumes qu'elle laisse pendre le long de ses hauteurs, des fumées d'incendies mirages. À midi elle brille si le soleil la frappe en plein, on dirait qu'elle m'ignore. En fin du jour c'est une distance mélancolique presque, allongée, aux aguets, quand c'est moi qui la guette.

Chacun de mes passages le long de son ruban devient l'attente de la rencontre, je lève les yeux, cherche la goutte lumineuse, blanche, brillance délicate, en plein vert, la Chapelle.

distance dans l'air - dans l'R

Juin et il pleut. La région est très verte s'étonnent ceux de passage, c'est qu'elle est gorgée d'eau. Ici le temps tire sur sa corde jusqu'à ce qu'elle cède. Il pleut, il pleut des quantités déraisonnables.

S'il neige, ne pas compter sur une blancheur décorative, une nappe, mais des paquets, trombes voltigeuses, chacun possède une pelle à neige, gueule de bois large à mâchoire fine avec arête d'aluminium. On l'insère fermement entre sol et cristaux que l'on sépare de force, le sol noir luit d'être soudain à nu, et on ne sait plus si l'eau stagnante et lumineuse protège cette peau qui pleure ou si des larmes tombent depuis la neige, neige chagrine d'être arrachée et repoussée, neige sensible.

S'il fait soleil, il brûle comme si rien ne savait s'opposer. L'air n'a pas d'épaisseur, pas de filtres. Yeux froncés, la lumière tombe en plaques, étouffe les gestes avant emploi, et les mouvements de bras traversent le tiède sans fin ou le brûlant (plastique, volant, barrière) quand les épaules se tassent un peu sous le surplus de poids envahissant.

S'il fait gris c'est couvercle, et s'il tonne walkyrie. Et lorsque le maussade s'installe, le matin, il s'attarde, tricote une contrariété latente, une douceur grise de lait à pointe d'aigre.

Ici, les mois se rétrécissent à leur simple expression, extraits de mois serrés, une journée d'août précède un jour d'octobre, est suivie d'un avril sans bourgeon d'à peine vingt-quatre heures, on s'acclimate à cet autoritaire remaniement.

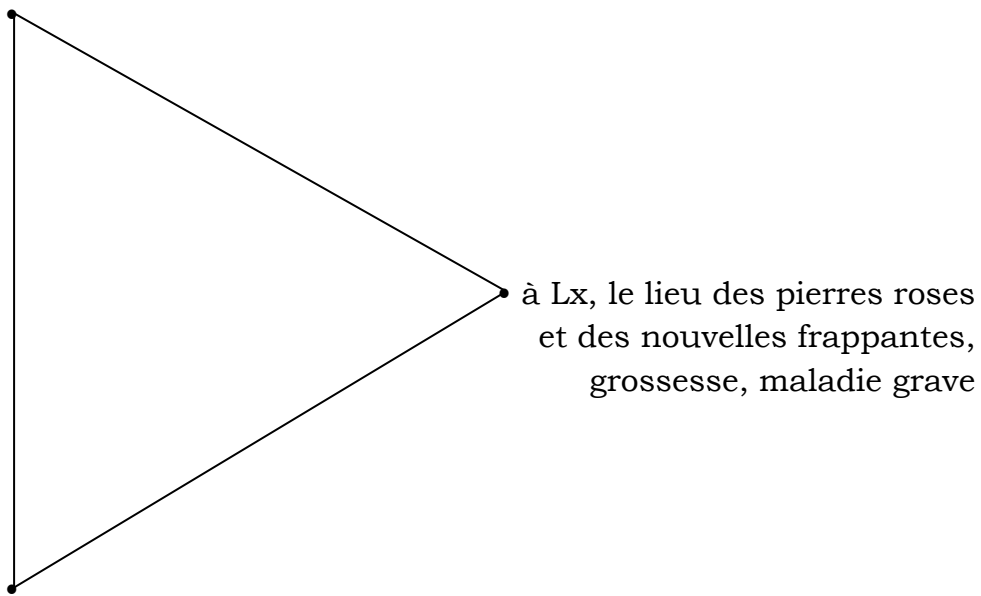
Le rôle des arbres questionne. On ne sait pas s'ils subissent, s'ils diffusent ; ils cèdent parfois, leurs carcasses grandes, secouées d'intempéries, rouges, juste avant le racorni du gel ;

ou ils décident de faire de l'ombre, déclenchent la pluie, la brume des nuages dans leurs griffes ; peut-être qu'ils protestent ; savent également jouer le calme, s'amuse au bosquet bucolique, charmeurs, comédie pastorale, hêtres surpris en groupes dispersés, comme des intimes qui discuteraient sur un parvis à une sortie d'église. Parfois l'un d'eux, seul, démarqué, misanthrope, osseux, noirci. La foudre l'a figé, doigt levé, despote tordu, cassé, un corsaire couturé abandonné par ses comparses sur une île uniquement peuplée d'oiseaux.

triangle précédent

Qui m'emmène de L,

là où j'habite



à V

et son

comique

(le temps

d'une chanson)

Ma page le pivote, ne respecte pas la boussole (c'est ainsi avec les triangles, ils s'échappent, comme des disques lancés, ils tournent sur eux-mêmes & leur centre, hypoténuse, carré et py pris de folie lévitation, car sans doute trop longtemps

contraints, punaisés au compas têtu, adossés à la règle et sans jambes, saut par-dessus).

Une fois ce triangle ancien décalé, glissé et écarté, la place m'est offerte (comme s'il s'était poussé dans la file d'attente et avait reculé d'un cran, passez devant, vous n'avez rien et moi mon caddy plein, aurait-il murmuré, mais je n'en suis pas sûre).

(d'autres triangles attendent, d'autres pointes, d'autres points sur la carte à relier et à décider d'explorer, comme ces archéologues qui délimitent un territoire en tirant des ficelles et creusent à l'intérieur, pinceaux, brosses et spatules, exhument des ossements, poteries et bracelets, médailles avec profils sur le revers, ils tentent de ne pas déborder la frontière mince et flexible de la cordelette, limite dérisoire indépassable)

(d'autres triangles sont disponibles, mais mon premier travail est peut-être de choisir parmi tous, de décider l'exploration d'un seul, cet endroit que je creuse, quels angles le construisent ? enfoncez dans le sol des sardines de fer, y nouer la ficelle moi-même et m'y tenir)

(c'est l'intention bien sûr, ce n'est pas raisonnable. Sous ce premier triangle ou premier territoire s'en étalent d'autres, triangles en superposition sur couches et couches de passé, le limon déposé des fleuves qui passèrent ; ce que je pensais être simple, géométrie d'enfance, est polyèdre complexe, parcouru de ma cordelette hésitante, je fouille à l'aveuglette)

Traverser, tourner vers La Houillère en cherchant les « vestiges », le « château », tous deux indiqués sur panneau mais ne trouver que le tracé d'une boucle et se poser à son sommet dans les graviers, à l'entrée du sentier de randonnée de la Ronchette. La marque du chemin au sol est une règle de bois soudée en terre.

Garée dans un triangle de pierres concassées, être dévisagée par qui le longe, autre voiture, la seule perdue dans cet endroit et qui s'en sauve.

Les pointes des fougères se recourbent sous la pluie d'un juillet d'automne. Pas de clarté, cette lumière constate, n'élucide pas. Sentir l'enfermement dans les odeurs humides, le bois, les plantes aux insectes alourdis, ils ne volent pas, ou attendent que je parte, je pars.

Constat de toboggan d'enfant au milieu d'herbes hautes, couvrent son escalier ; constat de palissades fatigué ; un chenil, béton ouvert où des chiens pâles serrés se raclent un la gorge en plaintes ; caravane mangée de végétal, ensevelie dessous, moisie, scellée ; publicités tombées par la force d'usure, une destruction lente, avancée animale, bête aux aguets, ventre collé au sol et sa progression minutieuse ; un chemin où les boîtes aux lettres se griment, vert sombre, fer forgé, arabesques ébarbées sur pied de réverbère, maisonnettes, papillons céramiques, rose bonbon, fausses peintures réparatrices.

Le bois, du bois, route du bois, du sous-bois, lieu dit du *Sous-le-bois*, arbres à l'horizontale déchue, humidité prégnante et la mousse déposée, couverture insidieuse qui viendrait bâillonner, convaincre. Billes de bois, entassements de bûchettes, parfois couvertes de bâches luisantes et, de chaque côté, deux bûches mises en tréteaux pour maintenir.

Un mont rouge, sorte de lave morte, bombée, et ce doit être à cause de lui le tout petit tunnel, une cavité étroite où l'on espère ne pas croiser de véhicule – pendant quelques secondes on allume les phares, attentif – et une fois ressorti se retrouver devant l'antiquité bourrée de géraniums, un wagonnet de fonte trop noire, trop propre, clinquante, désinfectée de son usage.

Les volets sont baissés quand je passe. Plus loin, vers La Côte ou vers Roye, une femme en rouge, parapluie rouge, marche.

Plus loin sur le toit du garage déserté, une voiture bleue, numéro 4, américaine, sans doute vidée de son contenu, peut-être pleine de ce que les animaux mettent à l'abri.

Plus loin, une « réserve naturelle de chasse ». Un chat blanc traverse la route, procède par irrptions, décide d'une direction et se ravise en une seconde, il vaudrait mieux ne pas prévoir ici, il est un laps de temps tentaculaire qui attrape les murs et les fige, pilastres sous fleurs jaunes, promotions annoncées obsolètes.

Retrouver le clocher de l'église, le voir de loin, se rassurer, c'est la *bonne route*, mais s'étonner quand cette pointe noire, église fine du Nord, pourrait être d'Hazebrouck (c'est comme ce chevalet qu'on a longé sans s'approcher, qui surgirait depuis Lievin, ou Lens, ou *Germinal*).

Plus loin, dans un virage, un panneau « éboulements » le long d'une pente. La route glisse, si l'on n'y prend pas garde on tomberait dans le courant du Rahin - Rihen ? Rien ? La périphérie me déplace.

rues, noms de

Rue Le Corbusier, rue du marché, rue du tram, rue de Belfort, rue Jean-Jaurès, rue de la Libération, rue de Pologne, rue Victor-Hugo, rue de la Centrale, rue des Mineurs, rue du stade, rue de la Chapelle, rue d'amont, rue de l'Industrie, allée du canal, rues communes, rues particulières, rues délaissées, rues vives et rue du Plain, plaine ou plein qu'elles recouvrent, les rues de R, en vue d'avion une araignée gracile qui tremperait l'une de ses pattes dans l'eau en direction de Champagny, ses ballastières (maintenant un camping où l'on danse le soir, et des Chevrolet en juillet y défilent, des Chevrolet Bel air, Chevrolet Impala, loin de chez elles - Détroit, Michigan -, à cent kilomètres de La Chaux-de-Fonds ou naquit Louis le fondateur, et où est né Charles-Édouard Jeanneret-Gris aussi appelé Le Corbusier, ainsi les choses s'organisent, d'elles-mêmes, entre elles, très discrètement).

Google Maps, requête Ronchamp

Si je décide de voir R comme une tête d'araignée et que les rues de R deviennent les lignes de sa toile, que je coupe le cercle tissé obtenu en deux moitiés égales : au sud c'est traversé de recoupements et de tendons, au nord la place est libre et préservée pour la Chapelle.

R est asymétrique. Un corps adossé qui fixe la ligne de l'A36 entre Montbéliard et Baume-les-Dames, les doigts enfoncés dans la terre meuble, les pieds sur des restes de houille, pendant qu'une marque blanche lui étincelle le centre de la nuque.

La carte du relief de R est une feuille d'arbre et ses nervures la tordent, chiffonné d'automne arrêté.

Vu du ciel et par satellite, c'est un patchwork aléatoire de verts foncés et clairs avec des tranchées blanches qui le couturent, et des tresses de kystes, les maisons se rattrapent entre elles et s'alignent, de peur de se perdre en forêt – j'ai la même inquiétude – petits poucets.

C'en est bordure de la voie rapide, l'orbite autour de R, en face de la trajectoire trois bandes papier buvard longent le ciel, arbres, brume, arbres encore, brume sous une perfection de luminosité orange qui chauffe le dos des nuages et ne reste devant que le gris rescapé de leur nuit passée à dériver.

Alors, le hasard. Ce serait le hasard qui poserait les bandes douces sous les yeux, la pépite blanche sur le cœur vert des arbres, et par hasard les constructions, les lignes de parking au sol, *quale triomfo inaspettato* chante Rossini dans la voiture, qui a compris ce que je ne sais pas décrire.

recherche

Environ 1 770 000 résultats (0,23 secondes)

*Recherches associées à ronchamp - le corbusier
ronchamp - hotel ronchamp - ronchamp carte - clarisses
ronchamp - chapelle ronchamp - mairie de ronchamp 70 -
maison ronchamp - ronchamp renzo piano*

Sa devise est : Panta Rhei.

Traduction : tout coule, tout évolue.

*R se trouve à cheval sur trois cours d'eau : Le Rahin, Le Rhien, Le Beuveroux, je garde le Rhien en mémoire que j'avais confondu avec l'autre, et le son proche de « rien » me travaille, l'eau ici dévale les pentes ou se creuse en travers, ne suit pas de vallées confortables, perd ses gouttes larges en lacs ou se déplace pointillés du côté de ces Mille étangs – qui ne sont pas mille, les choses mentent, se travestissent, se prétendent, cachent des ressources souterraines, tout ce que je ne peux mesurer avec angles et degrés précisément, je ne peux plus faire l'économie du voyage, maintenant, *tout coule, tout évolue.**

vues en allant vers Puits Sainte-Marie

Le ciel en rival de la Terre, je lève les yeux et c'est relief, montagnes de nuages, fleuves de nuages, villes de nuages, qui viennent de naître, relief solide, dénué de lien avec le sol, extraverti. Un ciel miroir, affranchi du reflet, qui s'inventerait lui-même ses propres constructions, autonome, un continent bonus qu'on espèrerait un jour rejoindre, y inverser la donne (*walking on the moon* à la radio quand je pense *walking on the sky* à la pancarte R 9 km).

Devant moi sur la route un clocher pointu fin, noir, sa forme en lame de couteau, et de grosses bâtisses, enclumes lourdes d'un paysage outil. De leur fonction de ferme leur reste une ouverture en demi-cercle, utile au passage des charrettes, mais à présent fermée, vitrée ou condamnée, et un salon attend derrière le mur. Elles sont nombreuses ici, les anciennes fermes face à face, réhabilitées remaniées vérandarisées replafonnées recimentées rénovées vendues et revendues près d'un verger pruniers pommiers où joueront les petits-enfants en vacances, une ancienne ferme non ferme.

Un hangar, un reste d'usine, des volets de guingois, une maison, panneau de bois À VENDRE qui semble vissé-là depuis des lustres, ils habitent loin maintenant ou attendent de partir, s'extraire de R. Une barrière fraîchement repeinte enclot une ruine, une perdition gardée. Clairegoutte, nouvelles aires disponibles, fritures de carpe tous les soirs, limite à 70 km/h, je roule.

Après La Côte, lieu-dit Sous-le-bois où de petites fleurs blanches s'élargissent en plaques flottantes horizontales, pistes d'atterrissage pour insectes disait quelqu'un. Des géraniums rouges très rouges en bordure nette d'un balcon, le traditionnel du bois sombre et son apprêt factice. Je trace, toujours tout droit vers R et c'est facile.

Une grande prairie d'un côté et la forêt de l'autre, des herbes jaunes et hautes, pas d'animaux qui viendraient paître, c'est peut-être marécageux. Des murs, un restaurant, plat du jour 7 euros, des meules rondes roulées déroulées hasardeuses, boules de billard géantes à blondeur morte, pendant qu'un tracteur au travail, sérieux, retourne de la terre, détruite puis reconstruite derrière lui à la traîne, mouvements contraires ou symétrie.

Panneau Parc Naturel Régional du Ballon des Vosges, sombre virage à l'intérieur de la forêt et les fleurs blanches discrètes, c'est un triangle jaune attention éboulement, virage dangereux en pente, les voitures vont, rapides ici, ce n'est pas un endroit où l'on s'arrête.

Un restaurant et sa pancarte OUVERT, personne. Une suite d'écriteaux dispersés, balade à cheval Écuries des ballastières, Champagny, Bienvenue dans la communauté de commune Rahin et Chérimont, restaurant le Rahin, Recologne, R bar La Sangria, Jardival, commune de R, plat du jour 7 euros cinquante, 70, rappel, contact à 3 minutes, terrasse parasols, Le Cook, pizzeria entièrement vide.

Vu le clocher de R plus épais et plus noir que son frère, quatre petites tourelles aux angles. Un carrefour avec wagonnet de mine emplis de géraniums (rouges) et une maison couverte noyée de lierre, balcons de fer rouillé, balustrades filiformes, je tourne à gauche en direction de *Puits Sainte Marie*.

puits Sainte Marie (1)

De faux rails, ils ne mènent à rien. Et de faux wagonnets repeints, réintégrés, mais je me trompe peut-être.

Puits Sainte Marie : et devant lui sont six chariots remplis, gravats, là où tu vas, terre caillasse charbon de bois sur reste de rails rouillés (tu te demandes quel jour c'était, comment c'était, le jour de la dernière glisse sur rail, glisse utile, et le silence qui suivit l'immobilisation, de quelle nature, et de quel poids, et les outils, lesquels, ceux qui servirent à découper, à amputer les rails pour les forcer à rester là, rouillés, endormis d'attente incertaine, et les regards autour, à quoi pensaient ces hommes – quels hommes – , le dernier coup d'œil lancé en arrière, quels départs ?).

Personne. Le bas ressemble à une maison inhabitée. Six ouvertures, pour répliquer aux six chariots peut-être. La maison monte en tour, comme un gâteau de mariage oublié en cuisine il y a des décennies (tu penses à Detroit, une fois de plus, et à son centre ville détruit, à ces photos de banques, écoles, halls et bibliothèques dévastés, fauteuils perdus et pianos éventrés, soumis aux nappes de poussières, chaises à l'envers et plafonds d'écailles brisées, déperdition, saccage fixé où nul ne vient mettre de l'ordre).

Un tréteau latéral immense soutient la tour d'un seul côté, poutre diagonale doublée – échelle de meunier géante ? – qui serait faite de ciment/de bois fossile, appuyée contre le clocheton vide/aveugle, pas d'italie ni tour de pise, mais une hauteur creuse sur fond d'arbres tordus.

La forêt est collée contre elle, pleine de fleurs jaunes, de fleurs blanches, des pansements sur fêlures on dirait. Il n'y a personne.

À quelques mètres, des restes de murets mangés de feuilles et plantes, quels enfants ont construit quel genre de château de sable, ou c'est la ruine de quel temple maya, rien ne s'explique. Sauf la forêt, plus proche encore. Murets comme des secrets que l'on chuchote, on peut s'asseoir ici, sûrement se sont assis ceux qui y travaillèrent, un promeneur a laissé quelque chose (sac en papier, un morceau de plastique orange, deux mégots, un fragment de carton sans couleur, une tige de métal, une canette écrasée, ronde comme une pièce de monnaie géante).

Repartir sans savoir, se promettre de revenir, la solitude ici n'est pas la même, sur la route en descente enfile les virages, passer, deux maisons isolées, balcons vides, volets fermés, où sont-ils tous ?

(rentrer et s'étonner de ce qu'on a raté, coups de grisou, reconstruction, nappes d'eau et barons, puits saint charles puits saint louis et les vestiges auprès desquels on est passé sans même les voir, revenir mesurer les pistes offertes, se pencher davantage, regarder mieux, écouter mieux, s'étonner d'être si près si myope et de mieux voir de loin ? ne pas mesurer l'importance mais savoir qu'elle existe, sous le sol)

Revenir à la source (toujours cette peur de ne pas sentir les bords de la piscine) pour y chercher les évidences cachées sous le geste inconscient, *Théodolite*.

Mesure des angles selon les lignes verticales horizontales du monde pour en déterminer la direction. Un petit appareil utile pour les soifs de points de repère.

Une lunette qu'on peut faire pivoter, des roues et des ailettes à resserrer, un socle apte à virer sur lui-même, le tout bien stable sur un pied large sans doute recouvert de feutrine sous l'envers, ces précautions qu'on a quand l'appareil est lourd (l'était moins sûrement mais loin, un souvenir, le microscope jouet noir bakélite, avec deux plaques, rectangles plastique épais, à poser précaution l'une sur l'autre parfaitement, quitte à en écraser le contenant, morceau de feuille, cheveu, brin d'herbe, peluche, le pauvre matériel accessible dans la maison briquée désinfectée où j'ai dix ans).

Chose inventée par un anglais, Thomas Digges (*to dig, I dug, dug*, je m'en souviens, chanson des verbes irréguliers, creuser, je creusai, creusé, cela me parle, pas de hasard).

« *Le nom pourrait venir de "Thea" signifiant "action de regarder" (comme dans "théâtre") et "odelos" (circonférence) »*

Comme dans un théâtre suppose mon effacement, sur la scène les toges, robes et poignards évoluent, pas de danse, et la circonférence s'arrête comme une bulle-hublot scellée au sol et rivée côté cour et côté jardin.

La colline de R ressemble à cette bulle-hublot ; de la chapelle retournée, on s'attend à un voile de neige qui la recouvrirait, remplissage de liquide paillettes, *rosebud*, boule à neige mystérieuse que j'actionne (action de regarder) dans la circonférence que je dessine et nomme R.

Les bords de la piscine ne sont toujours pas accessibles, floutés de brume ; de la vapeur englobe l'eau et la cuve, alors chercher Géodésie.

...du grec ancien : γεωδαισία / geodaisía, de γῆ / gê, « Terre » et δαίω / daío, « diviser »...

Et plus loin dans la définition : Sous le vocable « forme » ou « figure » de la Terre se cachent plusieurs acceptions possibles.

La cuve existe, là où je nage.

Théodolite en marche, se place sur l'horizontale avenue de la République : à peine arrivée c'est un panneau Peugeot bleu dur pour me rappeler là où nous sommes, dans le pays de Monbéliard c'est l'évidence, Peugeot visible comme l'est le sable au Sahara.

Et c'est dommage, ce manque, ce qui manque. C'est autre chose qu'une fabrique de fromages où l'on verrait des bâtiments porter de l'Emmenthal, tranches immenses de plastique publicitaire, il manque des panneaux qui rappelleraient, et même dans le musée il faut bien se pencher pour voir. Ainsi, et y étant allée, appareil photo à la main et décidée à l'examen des rouages de machines à café, à coudre, phares exposés chronologie croissante avec leurs yeux ronds ou carrés vitrail, pourquoi le nom de Cortelessi n'y était pas ? (son prénom encore moins), ingénieur envoyé chez Volkswagen mais qui secrètement copie et transmet des plans de *Vergeltungswaffe* à Londres pour retarder les représailles aveugles.

La vallée du Doubs est bien belle, c'est la phrase code. Rodolphe Peugeot donne deux fois de l'argent à un agent anglais, partira en Espagne, reviendra capitaine, débarquera en Normandie. Son frère Jean-Pierre indique quoi saboter, comment et prétexte un manque de matières premières inexistant pour s'excuser de ne pas honorer les commandes. Huit directeurs de chez Peugeot sont déportés, parmi eux Auguste Bonal, abattu en avril, donne son nom à un stade. Mais rien n'est indiqué sur la pancarte bleue de l'horizontale avenue, sauf le nom du garage, direction Clairegoutte. Il faut bien se pencher pour voir.

Comme l'autre jour – matin de promenade à épier les hérons des étangs et les petits rapaces en arrondis s'amenuisant au-dessus des champs de maïs – l'autre matin, un village en amont du Rhien, cela serpente au milieu des vieilles pierres vieilles fermes qu'on badigeonne de géraniums rouges, un pont joli et un virage, et en deçà le monument aux morts : en plein soleil, cette arête dure, ce froid, un coq planté tout blanc brillant au sommet d'une tourelle, cerné de deux canons kakis ou vert-de-gris, des morts réduits aux fiers soldats qu'on en oublie les peurs humaines fauchées, la peau fragile, la sueur, l'os en pommette qui donne la joue souple et la tempe qu'on pouvait caresser, les lettres qui n'eurent pas de réponses, n'étaient que des hommes, au moins ça, si peu, le peu qu'il reste le monument leur prend. Il faut bien se pencher pour voir, ce crève-cœur d'obstination, patriotisme, autour des noisetiers. Fossiles et pistes qu'on voudrait voir, qu'on voudrait invisibles, si le théodolite arase, l'en empêcher.

À l'autre bout / angle / transversale, se placer au point B, derrière soi Champagney, éclairé, vert (et même une vieille école brune et un rond point plus haut le lavage de voitures, elles brillent toutes, des ados assis sur un muret discutent dans l'air si transparent qu'on ne le voit pas) mais de retour vers R, la brume.

C'est bien un signe qu'il y a terrain à explorer. Qu'il ne se livre pas d'entrée, ou qu'il prétend ; qu'il pourrait se laisser traverser sans autres sons que clignotants, frottements, moteur et la radio [... était sur la table du conseil exprimer leur colère et leurs exigences quatre-vingt-dix minutes convaincre la phase finale sondages nationaux phase de reconstruction match aller à domicile sur les régions de l'ouest et du nord...] que du bruit assourdi, les tuyaux fins ne laissent passer que les grains qui conviennent, même procédé qu'avec les pommes de terre à calibrer, roulées sur des planches qui vibrent, rainurées, les petits modèles fragmentés, tombent, et on ne sait pas où.

Dans la brume, les traînées longues des fils électriques se tendent se pendent en point de fuite, nonchalantes jusqu'au bout – bout qui n'existe pas –, il faut suivre les ponts à l'envers au ciel, les mêmes qu'on dessinait au feutre enfant (Théodolite ne mesure pas cette distance, ce qui changea nos doigts en autres doigts, on ne regarde pas ses mains pendant qu'elles sèchent se rident se fripent, ce n'est que brutalement qu'on envisage – et apparaissent – ridules et grains de sables neufs, nos mains d'enfant couvertes d'une peau supplémentaire, trop lâche, mal accordée, mais tiède et proche ; si dans le crâne se sont nos petites mains qu'on presse, que nous pour s'étonner de voir la différence).

Les maisons hors de brume, toujours une qui nous dit quelque chose. Celle-là avec ses yeux-volets, sa grande oreille de parabole, aux hanches pieds de tomate, un col froissé

fleuri, un lavabo abandonné comme une broche ovale qu'une vieille dame garde à l'épaule, même décoiffée. Et pendentif sur sa porte, une petite couronne de branches d'un Noël sans ruban sur lequel il a plu, décor infime et dérisoire que la brume n'accroche pas.

Ce que la brume cache est mystérieux, on n'écarte un rideau et rien, rien qu'un autre rideau, on fouille du bras, la brume dissipée s'est reformée ailleurs, plus loin, ce serait une course sans fin si le théodolite ne traçait pas ses lignes nettes. Rassurantes ou expéditives. Il faudrait faire parler les gens, laisser les bruits du dire se propager, le dire du sens courber la brume, élastique. À moins que l'expérience ne cache une autre brume, que les paroles voilent autre chose, ou qu'elles ne disent que du tranchant, l'enfermement qu'on pourrait craindre. Est-ce que la brume disperse, nous met tous à l'égal, est-ce qu'elle plombe ?

(*plombe* – plus loin il y a une ville en creux, les maisons à étages dégringolade statique, sur la route qui en fait le tour, en hauteur, la brume existe, immobile, grasse, patiente, et c'est comme une ville vitrifiée, scellée dans l'ambre – Plombière)